

Vol. 25

AVRIL 1897

No. 1

ANNALES

† DE LA †

BONNE STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

Allons à Marie — La Bonne Ste-Anne. — Une mère reconnaissante. — Excelsior. — La voix d'un missionnaire. — Extrait de notre correspondance du mois. — Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré — Reconnaissances à Ste-Anne. — Guérisons ou faveurs obtenues par la bonne Ste-Anne. — Recommandations aux prières.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, Q. B.

LA

BONNE STE-ANNE

SA VIE,

SES MIRACLES,

SES SANCTUAIRES

PAR LE

Rev. PERE FREDERIC DE GHYVELDE

*Hautelement approuvé par Sa Grandeur l'Ad-
ministrateur.*

—o—

Envoyer 80 centins au COLLÈGE DE LÉ
VIS, ou à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue
Buade, Québec.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

S
7.
e
Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE-ANNE, PRIEZ POUR NOUS



AVANTAGES

1. Deux messe chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rev. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement: 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis: frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

ALLONS A MARIE

Aux neiges de l'hiver et aux froids aquilons succéderont bientôt la douce chaleur et les tièdes haleines du printemps. Avec Mai, la terre endormie sortira de son sommeil, et les champs se couvriront de verdure et de fleurs.

A la plus pure des créatures, il fallait le plus beau des mois. Mai a été consacré à la Vierge Marie. La terre alors est toute riante de fraîcheur, l'herbe croît vermeil, l'air est serein et embaumé, le feuillage des arbres est d'une incomparable beauté, car les vents et les orages n'ont point encore terni son éclat et l'insecte ne la point rongé; c'est l'image de la beauté de la création au sortir des mains de Dieu.

A cet époque, le spectacle de terre porte l'âme aux cieux; tout y chante la toute puissance et la bonté du Très-Haut depuis l'humble brin d'herbe jusqu'au

chêne superbe, depuis le petit insecte dont le cri se perd dans la nuit jusqu'aux rugissements de la bête fauve au milieu de la forêt : c'est le chant de la reconnaissance au Seigneur pour avoir donné à la terre une vie nouvelle.

N'y aura-t-il que les êtres sans raisons qui loueront le Tout-Puissant à l'arrivée des beaux jours ? L'homme maître des richesses de la terre, restera-t-il muet quand tout chante et prie à ses côtés ? Ne doit-il pas mêler sa voie à l'ineffable concert qui l'environne, et au milieu duquel il se meut ?

Il a reçu en don, une intelligence pour comprendre, un cœur pour sentir, une voix chanter. Il est le prêtre de la création ; il croît, il adore, il prit, a dit le poète, voilà ses trois grandes fonctions : il regardera à ses pieds, prêtera l'oreille, et laissera parler son cœur, et ses paroles seront un chant ou une prière qui lui vaudront le sourire et les bénédictions de Dieu.

Mais, hélas ! il faut un cœur pur pour prier de la sorte, et que les péchés de l'homme lui causent de tristesse ! Comme il se sent humilié quand il voit, d'un côté, la multitude des dons du ciel et de l'autre, ses propres misères ! A ce spectacle, redoutant le châtiement que méritent ses crimes, il n'ose s'adresser à Dieu, il reste triste et sans voix.

* * *

— Parce que les hommes redoutent la Majesté divine qui doit les juger un jour, dit St-Bernard il a été nécessaire de leur assigner un autre Médiateur auprès du Médiateur lui-même : et cet office, nul n'était plus propre à le remplir que Marie.

Lorsque de la croix où Notre Sauveur était suspendu tomba cette parole consolante pour l'humanité : *Ecce mater tua*, voilà votre mère, les hommes avaient désormais, le plus puissant intercesseur auprès de la justice divine. Nous devenions les fils de Marie et Marie nous adoptait pour ses enfants.

Or, qui ne connaît le cœur d'une mère ! c'est un foyer brulant de tendresse et d'amour. Rien ne peut

en éteindre la flamme ; ni les contrariétés, ni les misères, ni les plus cuisantes douleurs. Le fils le plus dénaturé a toujours sa place dans le cœur de celle qui lui a donné le jour. Le temps et la distance n'y peuvent rien ; il semble même qu'à mesure que se déroulent les années, que se prolonge l'éloignement, s'embrasent d'avantage les saintes ardeurs du cœur maternel.

Que dire de l'amour de la Vierge Marie, Notre Mère selon la grâce, s'il en est ainsi pour les mères selon la nature ? N'a-t-elle pas vu son divin fils expirer sur un infâme gibet pour racheter les iniquités de la terre ? N'a-t-elle pas ressentie toutes les douleurs du divin supplicé ? Oh ! alors, comment douter de sa solitude et de son amour ? Ne peut-elle pas dire à Jésus : "Mon fils vous avez souffert pour les hommes, et pour eux, vous m'avez fait souffrir ; vous me les avez donnés en soin. Je les veux garder pour vous !

Pécheurs repentants, voilà votre refuge ! On lit au second livre des Rois, dit St-Ligori, qu'une femme de Thécua se présenta devant le grand roi David, et lui parla en ces termes : " Prince j'avais deux fils, ils se sont pris de querelle ensemble, et l'un d'eux a tué son frère ; la justice s'est emparé du coupable, et moi qui ai déjà perdu un fils, je me vois sur le point de perdre encore l'autre. Seigneur ayez pitié d'une mère désolée et ne souffrez point qu'on lui ravisse l'unique enfant qui lui reste. Alors, le roi David, touché des larmes de cette mère donna l'ordre qu'on rendit le meurtrier à la liberté ; c'est là le discours que Marie tient au Souverain juge quand elle le voit irrité contre un pécheur qui reclame sa protection : " Seigneur, dit-elle comme cette autre femme, j'avais deux fils Jésus et l'homme : l'homme a fait mourir mon Jésus sur la croix, maintenant votre justice veut frapper le coupable, Seigneur, ne me privez pas du second de mes fils, après que j'ai déjà perdu le premier.

Que cette pensée est consolante, pour nous pécheurs ! et que nous serions insensés de manquer de confiance en Marie. Elevons donc nos cœurs vers Dieu, et prions

le par ce puissant intermédiaire. Et puisqu'aux beaux jours de Mai, tous les êtres chantent et prient ; puisque le brin d'herbe demande au ciel une goutte de rosée, et un rayon de soleil, que les petits oiseaux sous la feuillée crient pour avoir leur pâture, n'aurons-nous rien à demander à notre Père qui est dans les cieux ?

Demandons le par Marie. Elevons nos cœurs en haut, Sursum corda ! Prions surtout durant le mois consacré à notre Bonne Mère. Cultivons son amour, parons de fleurs ses autels ; et elle présentera nos prières à son divin fils, qui les exaucera, en nous comblant des plus inappréciables faveurs.

LA BONNE SAINTE ANNE

SES MIRACLES

François Talhouët

“ L'autre miracle a eu pour témoin toute la ville d'Hennebont, et est arrivé à un jeune pâtre, appelé François Talhouët. Celui-ci gardant le bétail avec quelques autres, au village de Gonédic, paroisse St-Inzinzac, fut attaqué d'un certain mal à environ l'âge de neuf ans, qui lui commença par les chevilles des pieds et lui monta de là aux genoux et aux hanches, et enfin aux reins ; ce qui lui affaiblit tellement les nerfs, qu'il eut bien de la peine à se rendre au logis, où s'étant mis au lit, il fut contraint de le garder trois ans entiers, sans qu'il se pût aider ni remuer que selon qu'il était tourné et porté par sa mère. Il lui survint de plus une telle enflure par tout le corps, qu'à tout moment il croyait en devoir mourir. Après les trois ans, comme sa mère ne le pouvait plus entretenir ni assister, parce qu'elle-même fut atteinte d'une fièvre quarte qui dura quinze mois, la nécessité l'obligea à sortir du lit, s'appuyant comme il pouvait sur ses mains.

Dans cette extrémité, la mère, de l'avis de ses voisines, se fit porter avec son fils, à l'hôpital d'Hunnebont, auquel lieu le sieur de Saint-Giron, chirurgien, entreprit charitativement de le traiter et panser, comme il le témoigne lui-même ; ajoutant que ce jeune homme lorsqu'il y fut porté, était fortement indisposé d'une grande fluxion d'humeurs qui s'étaient jetées sur ses jambes, lesquelles venant à suppurer, firent naître plusieurs ulcères, principalement en la partie intérieure et causa dans un os de la jambe une telle altération, que le même chirurgien se vit obligé d'en tirer plusieurs esquilles et fut presque d'avis de lui couper la jambe droite. Il s'y fit en même temps une si grande intraction de nerfs et de tendons que, quelque remède que l'on y appliquât, il ne fut pas possible de les ramollir, pour lui faire étendre les jambes. Ainsi, il demeura tout à fait impotent, ne se pouvant étendre ni se tenir debout ; de manière que le chirurgien fut contraint, comme il l'avoue lui-même, de l'abandonner et de se déporter de le traiter d'avantage. Les jambes lui étant restées comme mortes et sans aucun sentiment, il se vit réduit à ne pouvoir aller d'un lieu à un autre qu'en séant, à l'appui de deux chevalets de bois qu'il tenait en ses deux mains, et continua de se traîner de la sorte, l'espace de six ans, par les rues et dans les églises d'Hunnebont, pour demander l'aumône. Il s'avisa à la fin de réclamer Ste-Anne, fit vœu de se rendre mort ou vif à ce saint lieu.

Dans cette résolution il se mit en chemin huit jours avant la Ste-Anne, se traînant comme de coutume, accompagné de sa mère et de sa sœur, et vivant de ce que sa mère mendiait par les villages. Il fut cinq jours à y aller, et arriva le samedi devant la fête de Ste-Anne, qui devait être le mardi d'après. Il entendit la messe et les vêpres le dimanche suivant, comme aussi le lundi et le mardi, jour de Ste-Anne. Or, il ne sentit aucun changement ni altération de son corps que le lendemain, qui était le mercredi ; car ce jour s'étant confessé et ayant communiqué, il entendit les

vêpres, et s'alla présenter devant l'image miraculeuse, où s'étant mis avec une grande ferveur à prier la Sainte d'avoir pitié de sa misère, il aperçut à l'instant l'image éclairée d'une grande lumière, et sentit en même temps avec étonnement par tout son corps une chaleur qui l'agitait, ce qui excita son espérance et lui fit redoubler ses prières pour obtenir sa guérison. De là, continuant sa dévotion, il se traîna de la façon accoutumée jusqu'à la fontaine. Après avoir bu cette eau, comme il s'en lavait les jambes et les articulations, ses os commencèrent à craquer, et ses nerfs à se mouvoir, dans lesquels il se répandit une belle chaleur, que la force de la douleur lui fit jeter des cris par deux fois, tombant sur les côtés. Il s'en retourna de là, se traînant comme devant, à la chapelle, où faisant ses prières devant la dite image, il fut saisi d'un mouvement et d'un transport si extraordinaires, suivi d'un dévoiement d'estomac qui lui fit jeter quantité d'eau, que se retirant près du portail, à l'issue du salut, il s'y jeta sur le côté, pressé de douleurs qu'il sentait dans les genoux et dans les jambes. Plusieurs lui demandaient ce qu'il avait : il leur répondit qu'il était fort tourmenté aux genoux. Sur cela, l'un d'eux le prenant par dessous les bras, et un autre lui maniant les genoux, il sentit une grande chaleur et lui allongea si bien une jambe, qu'il en sortit du sang par un ulcère. Il commença dès lors à s'appuyer sur cette jambe, sur laquelle il marcha quelques pas à l'aide de ces personnes, qui le conduisirent jusqu'au cloître des pèlerins, où ils lui donnèrent à manger. Il passa la nuit dans de si grands tourments et une si grande chaleur, qu'il croyait en devoir mourir. Le matin suivant, sentant de l'allègement, il s'efforça de se lever, et se mit à marcher à l'appui d'un bâton qui lui fut donné, au grand étonnement de sa mère, qui l'y rencontra, et qui ne l'avait pu voir depuis le jour précédent ; car allant demander l'aumône, elle l'avait laissé devant la sainte image, la première fois qu'il s'y présenta, et ne l'avait pu

trouver depuis, à cause de la grande foule des pèlerins. Le voyant donc marcher de la sorte, elle bénit Dieu, remercia la Sainte et retourna avec lui à l'église faire leurs dévotions. De là, son fils se rendit encore avec moins de peine dans le couvent, où après avoir reçu la charité d'un religieux du lieu, il se rendit en deux jours à Hennebont, ayant marché sans peine à l'aide d'un bâton ; il y demeura depuis, marchant sans difficulté et sans bâton, reconnaissant devoir hautement sa guérison à l'intercession de Ste-Anne."

UNE MÈRE RECONNAISSANTE

—
St-Gabriel de Brandon.

C'est avec la plus vive émotion que je viens m'acquitter de la dette de reconnaissance, que je dois à notre bonne Mère Ste-Anne. Une fois de plus, j'ai goûté par expérience combien est grande sa bonté, et avec quelle sollicitude elle veille sur ceux qui la prient avec confiance.

Ma petite fille, à peine âgée de cinq ans, avait une plaie qui la faisait cruellement souffrir. Le médecin consulté à différente reprise, avait sans cesse déclaré le mal incurable.

Je m'adressai à monsieur le curé de notre paroisse et par lui je fus conseillée, puisque la science et l'art ne pouvaient rien faire, de recourir à la Bonne Ste-Anne de Beaupré ; n'est-il pas reconnu que la glorieuse sainte paye au centuple la foi qu'on a en son pouvoir par le soulagement de nos infortunes ?

Je fis donc le voyage avec ma petite fille, et sans trop de fatigues. J'allai prier Ste-Anne dans son sanctuaire privilégié.

Je répandis à ses pieds tout ce que mon cœur avait de confiance, je fis prier la petite malade ; ces prières-là devaient être plus efficaces que les miennes, car elle étaient plus suaves et plus pures.

Je ne demandais pas à Ste-Anne un miracle éclatant au pied de ses autels. Après avoir accompli les dévotions d'usage, je retournai au milieu des miens.

C'est alors que je pus constater que le voyage que je venais d'accomplir n'avait pas été inutile. Mon enfant prit de suite un mieux sensible ; son état s'améliora de jour en jour et sa santé est aujourd'hui des plus florissantes.

Depuis cette guérison, ma confiance en Ste-Anne est inébranlable. Dernièrement encore, un autre de mes petits enfants faillit mourir étouffé. Un objet avalé accidentellement lui était demeuré dans la gorge, et avait arrêté complètement la respiration. N'ayant pas le temps d'appeler le médecin, je recourus dans ma détresse à ma bienfaitrice et à l'instant le péril disparaît ! Gloire et reconnaissance éternelle à l'illustre aïeule de Jésus.

Madame E. B.

EXCELSIOR

(ode)

C'était la nuit, je vis un ange aux ailes d'or :

“ Va plus haut, me dit-il, plus haut, excelsior !

“ Vers un nouveau Parnasse il faut tenter la route ;

“ Le prêtre et le poète auront un même but :

“ Mener l'un vers le Beau, l'autre vers le salut,

“ Mais tous deux dissiper le doute.”

Plus haut ? Je n'ose pas.—“ Pour saisir l'Idéal,

“ Tu devrais tout oser, tout excepté le mal,

“ La pureté, l'amour, sont les deux grandes ailes

“ Qui soutiendront l'essor des poètes nouveaux ;

“ Car les chants les plus purs sont aussi les plus beaux ;

“ Echo des lyres éternelles ! ”

A ces mots, il s'envole au Celeste Séjour.
Bien longtemps, mais en vain, j'attendis le retour
De l'ange aux ailes d'or, de l'ange aux yeux de flamme.
En partant il m'a dit : " Chante ! " et je veux chanter,
Plus haut, vers le Seigneur, plus haut faire monter
Tous les cantiques de mon âme !

De la terre et du ciel les chants et les concerts,
Dans l'onde les poissons, les oiseaux dans les airs
Tout publie, ô mon Dieu, ta gloire et tes louanges !
Et moi, j'espère aussi les chanter beaucoup mieux
Quand je serai ravi dans les hauteurs des cieus,
Quand je serai parini les anges...

Faut-il en attendant que se taise ma voix ?
Dieu, qui prêtes l'oreille aux doux chants des bois,
Au souffle du Zéphir qui rafraîchit la plaine,
Au ruisseau qui murmure à l'ombre des ormeaux
Tu dois entendre aussi, car tu connais nos maux
Ce que te dit la langue humaine !

Elle dit qu'au berceau l'homme verse des pleurs,
Qu'il aura moins de joies qu'il aura de douleurs,
Lui qui toujours voudrait être heureux sur la terre
Elle dit...Dieu répond : Souffrir est essentiel :
Le bonheur est un fruit qui ne mûrit qu'au ciel,
Où tu comprendras ce mystère !...

Abbé F. SALMON.

LA VOIX D'UN MISSIONNAIRE

Nous avons reçu du Révérend J.-A. D.—Curé de Belcourt le témoignage suivant :

Je viens avec les sentiments de la plus profonde reconnaissance remercier la toute puissante sainte-Anne pour les grâces réellement extraordinaires qu'elle vient de m'accorder.

Ma paroisse est bien pauvre : elle n'est composée que de pauvre métais qui ont beaucoup de peine à vivre de ce qu'il gagnent au jour la journée et qui ne se mettent jamais en peine du lendemain.

Le besoin de construire une église se faisait largement sentir, et ces pauvres gens étaient hors d'état d'y pourvoir, et d'aider leur missionnaire dans une œuvre si importante.

Au mois de novembre dernier, j'entrepris un bazar au profit de l'église. Je confiai mes peines à la bonne sainte Anne et plaçai en elle mon espoir. Je lui promis de faire publier cette grande faveur, si je l'obtenais. Je fis aussi la promesse de faire une aumône pour l'œuvre de St-Antoine.

J'ai le plaisir de déclarer que le succès a dépassé de beaucoup mes espérances : et je suis heureux de le publier à la gloire de la Grande Thaumaturge du Canada.

* * *

Il ajoute le fait suivant : Un de mes paroissiens avait à la machoire une tumeur qui prenait de jour en jour des proportions telles qu'il lui était presque impossible d'ouvrir la bouche, de sorte que pour prendre de la nourriture il éprouvait les plus grande difficultés. Alors, le pauvre malade, jeune homme d'une vingtaine d'années, commença une neuvaine à la Bonne sainte Anne, et fit la promesse, s'il l'obtenait, de publier sa guérison à la gloire de sa bienfaitrice, et de s'approcher plus souvent du sacrement de pénitence. Ces promesses étaient à peine formulées, le malade prit un mieux sensible, et put rapidement se rétablir. Que bénie en soit la Glorieuse Sainte !

EXTRAITS DE NOTRE CORRESPONDANCE DU MOIS

Ste-Anne retarde l'heure de la mort.—St-Denis.—Le printemps dernier pendant une longue et douloureuse maladie que je croyais mortelle, j'ai promis à Ste-

Anne, que si elle retardait l'heure de ma mort et m'obtenait du soulagement, je ferais mention de cette faveur insigne dans les "Annales." L'amélioration qui n'a cessé de se produire dans ma santé m'a fait un devoir de ne plus retarder à remercier publiquement cette Bonne Mère qui s'est occupée de moi avec une si grande sollicitude, et qui m'a obtenu beaucoup plus que je demandais. Gloire et reconnaissance à Ste-Anne pour une faveur aussi extraordinaire.—H. M. C.

* * *

Une difficulté financière évitée.—Etats-Unis, 2 mars.—Nous nous trouvions dans un grand besoin d'argent. La situation était très difficile, pour ne pas dire désespérée. Dans cet embarras, nous eûmes recours à Ste-Anne, nous nous jetâmes à ses pieds et lui fîmes la promesse, de faire connaître cette faveur, si Elle nous venait en aide. Cette bonne Mère que l'on invoque jamais en vain est venue à notre secours, et nous avons reçu en temps l'argent nécessaire pour faire face à nos affaires. Soyez en mille fois béni ô Ste-Anne !—UNE ABONNÉE.

* * *

Ste-Anne se rend à de nouvelles promesses.—Ste-Julie Station, 8 mars.—Je viens avec une profonde reconnaissance remercier la Bonne Ste-Anne pour une grâce signalée qu'elle a bien voulu accorder à ma confiante prière. Au mois de novembre dernier, mon vieux père tombait pour la seconde fois d'une maladie qui l'avait fait souffrir considérablement et dont il avait été guéri dans le Sanctuaire de Beaupré. Cette fois la dyspepsie réapparaissait suivie de complications qu'aucun remède ne pouvait arrêter. Je fis plusieurs promesses à St-Antoine, dont la dévotion est établie ici, mais rien ne fit. C'est alors que dans ma détresse le souvenir de notre Grande Sainte me revint à la mémoire. Je lui demandais d'abord pardon de l'avoir oublié ; puis je lui fit la promesse de faire publier cette faveur inappréciable, si j'étais exaucée. Nous

et commençâmes à l'instant une neuvaine à cette grande
de Thaumaturge : de suite un mieux sensible apparut, et
o- depuis le commencement de janvier ce cher père est à
'a peu près complètement guéri de cette triste maladie.
li- Je suis heureux de remercier cette Bonne Sainte pour
oi plusieurs autres grâces insignes.—ABONNÉE.

* * *

Ste-Anne procure et conserve un emploi.—St-Pacôme.—
n- Mon mari n'avait qu'une misérable place qui lui don-
or- nait cinquante centins par jour. Avec cette modeste
situation, il lui fallait faire vivre neuf personnes.
— Qu'on juge de l'état de gêne dans lequel nous nous
trouvions. De tous côté nous arrivaient des comptes
ut. qu'il nous était impossible de solder. Nous étions dé-
re couragés. Nous nous adressâmes à Ste-Anne. Nous
es fûmes la pensée alors de nous adresser à un monsieur
le compatissant, et lui faire le récit de notre état alarmant,
n et à St-Antoine, celles entr'autres de faire dire des
ir messes en leur honneur, si nous pouvions sortir de
ô cette situation. Notre prière fut entendue. Mon mari
obtient un emploi convenable. Nos inquiétudes n'étaient
pas finies cependant. Un envieux convoitait le poste
ie obtenu. Mais la Bonne Ste-Anne en qui notre confiance
1- était sans borne sut nous faire surmonter les obsta-
e- cles, et depuis trois mois nous vivons en paix des
a fruits d'un labeur pénible, il est vrai, mais suffisam-
n- ment rémunérateur. Nous en rendons grâces à notre
e bienfaitrice. Puisse-t-elle agréer notre reconnaissance.

Madame G. C.

* * *

Condamnés par deux Médecins.—Alfred, Ont.— Au
mois d'Octobre dernier, ma femme fut atteinte d'une
maladie grave, et fut condamnée par deux médecins.
Je promis une messe avec communion en l'honneur
de Ste-Anne, et de faire publier sa guérison, si elle
obtenait. Elle fut guérie presque sur le champ. Enfin
exprimant ma reconnaissance pour une telle faveur, je
demande pardon de la négligence apportée à publier
ce fait.—J. S. L

SANCTUAIRE DE STE-ANNE DE BEAUPRÉ

RELEVÉ DES PÈLERINAGES POUR L'ANNÉE 1896

LISTES DES PÈLERINAGES

Mois d'avril :

- 1 St-Tite de Champlain.

Mois de mai :

- 2 La Garde Indépendante Champlain.
- 3 Grand Séminaire de Québec.
- 4 Petit Séminaire de Québec.
- 5 Concours pour la bénédiction du nouvel orgue.
- 6 Cercle Catholique de Québec.
- 7 Congrégation de la Haute-Ville.

Mois de juin :

- 8 Ecole Normale des Demoiselles de Québec.
- 9 Ecole Normale des jeunes gens de Québec.
- 10 Anciennes élèves St-Roch.
- 11 Pointe-aux-Trembles.
- 12 Dames de Joliette.
- 13 Collège de Lévis.
- 14 Ste-Famille des Dames de la Haute-Ville.
- 15 Congrégation de Notre-Dame de Montréal.
- 16 Facteurs de Québec.
- 17 Pères du St-Sacrement, Montréal.
- 18 Sherbrooke.
- 19 St-Casimir des Grondines.
- 20 St-Louis de Montréal.
- 21 Stanfold.
- 22 Union des Pharmaciens.
- 23 Joliette (Hommes.)
- 24 Ligne du Sacré-Cœur, Québec.
- 25 Tertiaires de Québec.
- 26 Tertiaires de Montréal.
- 27 Waterville, Me.
- 28 Biddeford Me. (Club Crémazie.)
- 29 Champlain (Ogdensburg).
- 30 Longue-Pointe.
- 31 St-Hyacinthe.
- 32 Sorel (Rivière de Chambly).

Mois de juillet :

- 33 Ste-Angèle de Laval.
- 34 Boucherville.
- 35 Valleyfield.
- 36 Enfants de Marie (St-Roch).

- 7 Enfants de Marie (St-Sauveur).
- 8 Tanneurs de Québec.
- 9 St-Côme de Kennebec.
- 0 St-Joachim.
- 1 St-Ferdinand d'Halifax.
- 2 Batiscan.
- 3 Wallagras.
- 4 St-François de la Beauce.
- 5 St-Augustin de Portneuf.
- 6 St-Pierre de Montréal (Dames).
- 7 Ste-Sophie de Lévrard.
- 8 St-Evariste de la Beauce.
- 9 Sacré-Cœur de Montréal.
- 0 Dames de Ste-Anne, Montréal.
- 1 Jeunes-Gens de St-Sauveur.
- 2 Artisans de Québec.
- 3 St-Valier.
- 4 St-Michel de Bellechasse.
- 5 L'Islet.
- 6 Cap St-Ignace.
- 7 St-François de l'Île.
- 8 Lewiston, Me.
- 9 Chicoutimi.
- 0 Trois-Rivières.
- 1 St-François de Montmagny.
- 2 St-Thomas de Montmagny.
- 3 Ste-Famille de St-Laurent.
- 4 St-Anselme.
- 5 St-Jean-Port-Joli.
- 6 St-'l'ite.
- 7 Tertiaires de Montréal.
- 8 Beauport.
- 9 Sillery.
- 0 Union Lambillotte.
- 1 Une excursion en Steamboat.
- 2 Une autre à bord du St-Louis.
- 3 St-Nicolas.
- 4 Louiseville.
- 5 Grondines.
- 6 St-Jean-Baptiste de Montréal.
- 7 St-Placide.
- 8 Berlin Falls.
- 9 Sturgeon Falls.
- 0 Ottawa.
- 1 Chilson (Wisconsin).
- 2 C. M. B. A., Québec.
- 3 St-Louis de Montréal.
- 4 Union Palestrina.
- 5 Ste-Anne de Beaupré.
- 6 Notre-Dame de Lévis.
- 7 St-Joseph de la Beauce.
- 8 Kingston Ontario.
- 9 St-Jean d'Eschallons.
- 0 Arthabaska.

Mois d'août:

- 91 St-Pierre de Montréal (Hommes).
- 92 St-Sauveur (Paroisse).
- 93 Congrégation de St-Roch.
- 94 Ste-Croix.
- 95 St-Laurent de l'Île,
- 96 St-Jean de l'Île.
- 97 Cohoes.
- 98 Ottawa.
- 99 St-Romuald.
- 100 Union St-Joseph.
- 101 Ste-Anne Montréal.
- 102 Albany 2 Troy.
- 103 Oldtown Me.
- 104 Sherbrooke.
- 105 Excursion en Steamboat.
- 106 Ste-Catherine.
- 107 Congrégation des hommes (St-Sauveur).
- 108 Oswego.
- 109 Société des pharmaciens.
- 110 St-Jean-Baptiste Québec.
- 111 Rosaire Vivant Québec.
- 112 Stadacona.
- 113 Pike River Vt.
- 114 St-Vincent de Paul (St-Roch).

Mois de septembre:

- 115 St-Vincent de Paul (Mgr Têtu).
- 116 Lord Russell Chief Justice of England et le barreau de Québec
- 117 Paroisses rurales de Montréal.
- 118 La Grosse Île.
- 119 St-Philippe de Néri.
- 120 Jeune Lorette.
- 121 Ligue du Sacré-Cœur (St-Jean-Baptiste Québec).
- 122 Chœur de l'orgue (St-Roch).
- 123 St-Joseph de Lévis.
- 124 Roberval.
- 125 Beauport.
- 126 Demoiselles de St-Sauveur.
- 127 Waterville Me.
- 128 La Malbaie.
- 129 C. M. B. A. St-Roch.
- 130 Walkerton.

Mois d'octobre:

- 131 Limoilou.
- 132 St-Sauveur Société St-Jean-Baptiste.
- 133 Tertiaires de Québec.
- 134 St-Jérôme.

Mois de décembre :

135 Congrégation de St-Vincent de Paul.
136 St-Joachim de Ste-Anne.

Total 1896..... 187
Total 1895..... 136

SANCTUAIRE DE STE-ANNE DE BEAUPRE

ANNÉE 1896

Nombre des Pèlerins

Janvier.....	750
Février.....	800
Mars.....	850
Avril.....	1,150
Mai.....	2,750
Juin.....	15,760
Juillet.....	38,080
Août.....	28,025
Septembre.....	18,160
Octobre.....	7,180
Novembre.....	2,800
Décembre.....	1,450

Total..... 117,755
Total 1895..... 118,560

De ce nombre, 87,000 sont venus par les chars.
30,755 par bateaux, voitures, etc.

Deo gracias et Mariae.

L. SERVAIS, C. S. R.

RECONNAISSANCES A SAINTE ANNE

Je sollicite la faveur de remercier publiquement Sainte Anne, par la voix des Annales en retour de plusieurs grâces spirituelles et temporelles que j'ai obtenues par sa puissante intercession.

P. C. LÉVIS

St-Prosper, 7 Oct. 1896 : J'ai été dangereusement malade il y a quelque temps, j'ai été administrée, et le médecin désespérait de moi lorsque j'ai promis à la Bonne sainte Anne que je ferais publier ma guérison dans les Annales si je l'obtenais. C'est ce devoir que je viens remplir aujourd'hui; je suis parfaitement guérie.

CALUMET, MICH.— Madame G. L. déclare avoir été guérie d'une toux dont elle souffrait depuis plusieurs années, à la suite d'une

neuvaine à la chapelle Ste Anne dans la sacristie de notre église canadienno, et promesse de faire publier sa guérison si elle l'obtenait.—A. POULIN, P're-Curé.

16 septembre 1895.

STE-AGATHE DES MONTS.—Une abonnée aux "Annales de la Bonne Ste. Anne," me prie de vous annoncer que, par l'intercession de la Bonne Ste. Anne, elle a obtenu la guérison d'un mal dont, depuis longtemps, elle souffrait beaucoup.

Elle désire rendre sa reconnaissance publique, par la voie des dites Annales.

Votre humble serviteur,

L. A. MOREAU, P'tre.

30 avril 1896.

ST-MAURICE.—Il y a neuf ans, étant tombée gravement malade je promis de publier dans les annales ma guérison si Ste-Anne m'était favorable. Or ayant obtenue ce que j'avais demandé, je viens aujourd'hui, bien tard il est vrai, accomplir ma promesse. Non seulement je fus guérie, mais de temps à autres durant ce laps de temps, j'ai obtenu de grandes faveurs. Il est bon de dire qu'ayant négligé de remplir ma promesse, je fus, par le fait même, frappée par Dieu de terribles épreuves qui, je crois, cesseront quand vous aurez publié ce que je vous envoie en ce moment.

LOUISE GAUTHIER,

23 sept. 1896.

QUÉBEC.—Monsieur le Rédacteur. Depuis plusieurs mois, mon fils, âgé d'un an, était atteint à des époques périodiques d'une fièvre ardente, occasionnée par sa dentition.

Attristé de ne pouvoir conjurer ce mal, que les médecins se déclarent impuissants à guérir, je mis mon enfant sous la protection du médecin céleste. "La Bonne Ste Anne," ma confiance n'a pas été vaine, j'ai eu le bonheur de voir mon enfant revenir à la santé et les symptômes de la terrible maladie, disparaître. Gloire, reconnaissance, amour à la grande Ste-Anne qu'on n'invoque jamais en vain.

UNE ABONNÉE RECONNAISSANTE :

6 octobre 1896.

KAMOURASKA.—Depuis au-delà de trente ans, je souffrais d'un mal de tête chronique, qu'aucun remède n'avait pu guérir ou même soulager.

Pleine de confiance à Notre Bonne Mère Ste Anne, je fis en son honneur une neuvaine de messes et promit un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré aussitôt la chose possible, je promis aussi de publier dans les Annales de Ste Anne ma guérison si j'étais assez heureuse de l'obtenir.

Grâce à cette Bonne Mère, je puis affirmer que je suis guérie, car depuis longtemps je n'ai ressentie aucun mal sérieux.

Ma petite fille âgée de quatorze ans a aussi été guérie après quelques prières, et la promesse de faire insérer dans les annales.

UNE ABONNÉE.

25 octobre 1896.

CHAUDIÈRE MILLS.—Il y a quelques semaines, j'eus à souffrir d'un rhumatisme dans une jambe. Dans mes souffrances, je m'adressai à St Antoine de Padoue et à la Bonne Ste Anne, promettant à cette dernière que, si elle me guérissait, je publierais ma guérison dans ses Annales. Pendant quelques jours je restai souffrante, mais aujourd'hui je suis guérie. En reconnaissance, je rends à cette Bonne Mère, par l'intermédiaire des Annales, ce que je lui ai promis si sincèrement : le témoignage de mon éternelle reconnaissance pour cette grâce ainsi que pour m'avoir préservée, ma famille et moi, d'une destruction presque certaine causée par la crue des eaux et les glaces de la Chaudière, qui ont fait tant de ravages au printemps ; je prie cette grande Thaumaturge, de bien vouloir continuer sa protection.—Dame J. R.

...—Pendant un pèlerinage au Sanctuaire de Ste Anne de Fiskdale Madame Pierre St-Georges a été guérie d'une maladie de poumons qui la conduisait rapidement vers la tombe.—Après avoir été à l'hôpital et avoir consulté plusieurs médecins sa maladie fut déclarée incurable. Depuis un an elle ne pouvait marcher seule. Elle se fit transporter à Fiskdale pour y faire une neuvaine en l'honneur de Ste Anne. Dès la troisième journée elle pouvait gravir sans aide la côte qui conduit au Sanctuaire. Et à la fin de la neuvaine elle était complètement guérie.

Elle désire remercier publiquement la Bonne Ste Anne.

A. M. C.

1er nov. 1896.

QUÉBEC.—Je souffrais d'un violent mal de gorge depuis plusieurs années ; le médecin de la famille ne pouvait plus me soigner, il allait me mettre entre les mains de spécialistes et comme il m'en coûtait beaucoup, j'ai été demandé ma guérison à Ste-Anne de Beauré dans le mois d'août ; je suis revenue parfaitement guérie. Je sors cet automne malgré la pluie et le mauvais temps et je ne ressens plus la moindre douleur.

Je désire insérer cette guérison dans les Annales de la Bonne Ste-Anne, afin de faire connaître davantage la puissance de cette Bonne Mère.

6 Novembre 1896.

ST-ANDRÉ.—Je ne veux pas retarder plus longtemps de faire inscrire dans les Annales la guérison d'un mal d'épaule dont je souffrais depuis quelques jours, et qui me mettait dans l'impossibilité de m'habiller seule ; après avoir prié beaucoup dans le sanctuaire de Ste-Anne de Beauré, pendant un pèlerinage que je fai-

sais, je lui promis que si elle me guérissait, je ferais publier ma guérison dans les Annales aussitôt que je l'aurais obtenu. Depuis quelques semaines je ne ressens plus aucune trace de cette maladie.

Je demande pardon à Ste-Anne d'avoir retardé jusqu'à présent cette publication, et la remercie de tout mon cœur de cette faveur et de plusieurs autres guérisons obtenues par son intercession et celle de la Ste-Vierge, et les prie de vouloir bien m'accorder les grâces que je sollicite.—Dame J. C. L.

27 juin 1896.

Depuis longtemps j'étais affligée d'une faiblesse si grande qu'elle m'ôtait l'usage de mes jambes, j'étais privée de marcher; j'ai prié la Bonne sainte Anne si elle voulait me guérir de faire un pèlerinage dans son sanctuaire à Beaupré et de le faire publier dans les Annales. J'accomplis ma promesse avec toute la reconnaissance que je dois à cette grande Thaumaturge.

St. Roch, Québec. UNE ABONNÉE

SAINT-ANNE DE WOONSOCKET.—Atteinte d'une maladie de cœur avec sept enfants à conduire, je ne pouvais vaquer à mes occupations; je fis un pèlerinage à sainte-Anne et depuis ce temps j'ai pu travailler. Je remercie publiquement ma bienfaitrice et la supplie de me continuer sa protection.--Dame J. B. L.

Certifié: N. LECLERC ptre.

10 avril 1896.

GRONDINES.—Après dix-sept mois de maladie, j'avais été abandonné des médecins, comme incurable, en effet j'ai reçu les derniers sacrements et je n'attendais plus que la mort.

Je suis maintenant complètement rétabli et même je suis plus fort et plus capable que je ne l'étais avant d'avoir été si affligé.

ONÉSIME B.

9 juillet 1896.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Attaqué de paralysie il y a quinze jours et ayant à soutenir mon père aveugle et toute la famille, incapable de travailler, le médecin me l'ayant défendu, dans cette pénible position je me tournai vers Ste-Anne, cette grande consolatrice des affligés, ce ne fut pas en vain. Lundi dernier je fis mon pèlerinage à Ste-Anne, et de retour chez moi je me suis trouvé complètement guéri, je viens remplir ma promesse avec joie pour la plus grande gloire de Dieu.—NAPOLÉON M.

27 juillet 1896.

ST-FRÉDÉRIC.—Pendant l'hiver 1895, je fus atteint d'un mal d'yeux, qui me faisait craindre une opération. Alors je m'adressai à Ste-Anne, aidée de ma famille, lui promettant une grande messe et m'engageant à publier ma guérison dans ses Annales; aujourd'hui je suis heureuse de m'acquitter d'une dette si sacrée et sollicite une nouvelle faveur temporelle,—Dame B. LESSART.

18 août 1896.

NASHUA.—Une dame de cette ville désire faire inscrire dans vos Annales une grâce extraordinaire obtenue par l'intercession de la Bonne Ste-Anne: c'est la conversion d'une jeune personne qui après plusieurs mois d'égarement et un mariage contracté en présence d'un ministre protestant est maintenant revenue à de très bons sentiments et pratique la religion catholique d'une façon exemplaire.

La personne qui vous fait adresser ceci demande aussi des prières pour une autre conversion.—L. A. G. Ptre,
17 août 1896.

TAUNTON MASS.—Ma petite fille avait une grave inflammation des poumons, le docteur nous disait que le mal était très dangereux ; nous inquiétait beaucoup, j'ai promis immédiatement une basse messe en l'honneur de Ste-Anne et St-Antoine, elle a pris du mieux immédiatement. Merci à Ste-Anne!—Dame PIERRE L.
17 août 1896.

SPRINGFIELD MASS.—Madame Florence Ethier me prie de rappeler la promesse qu'elle avait faite à la Bonne Ste-Anne, il y a déjà six ans: De faire inscrire sa guérison dans les Annales si elle obtenait au cours d'un pèlerinage qu'elle fit à cette époque. Ste-Anne avait daigné l'écouter et sa santé s'était grandement améliorée. Depuis deux mois elle se sent de la même maladie qui la mit en danger avant son pèlerinage ; et, comme elle n'a jamais fait inscrire la prière demandée et obtenue, malgré sa promesse, elle craint qu'elle ne soit une punition du ciel. Elle vient donc aujourd'hui qu'un peu tard redire bien haut qu'on ne prie jamais Ste-Anne en vain, comme elle en a fait, alors, l'heureuse expérience.—Dame A.
28 septembre 1896.

ST-HENRI.—L'hiver dernier, par suite d'une maladie cruelle je me suis conduit aux portes du tombeau ; je dois ma guérison à la bonne Ste-Anne ; gloire et remerciements à cette bonne mère pour sa bonté et sa faveur.—A. C.
30 septembre 1896.

MONTRÉAL.—J'ai de très grands remerciements à faire à la grande Sainte-Anne qui m'a obtenu beaucoup de faveurs ; et son secours a été si visible et si efficace que sans son aide je n'aurais jamais obtenu ce que je lui ai demandé.—J. B.
21 septembre 1896.

ST-VENANT D'HEREFORD.—“Action de grâce.—Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de Ste-Anne.”—Dame A. L.
26 septembre 1896.

LAMBERT POLK CO. MINN.—L'hiver dernier, mon garçon âgé de six ans fut pris d'une maladie déclarée incurable par deux médecins ; puis une maladie de cœur accompagnée de rhumatisme inflammatoire ; après avoir été soigné pendant des mois, j'appris qu'il n'y avait aucune espérance de guérison, ma famille et moi

nous nous mimas à prier Ste Anne avec confiance en lui promettant que si elle exauçait notre demande je m'abonnerais aux Annales et ferais publier cette guérison. Aussi la bonne Ste-Anne ne nous a pas fait attendre longtemps, elle l'a guéri complètement.

Dame Z. B.

24 sept 1896.

STE-GERMAINE.—10 Merci à Ste-Anne pour avoir guéri mon enfant.—Dame J. L.

20 Ste-Anne m'a guéri après lui avoir promis de faire insérer ma guérison dans les Annales. Mille remerciements.

Dame F. T. (ABONNÉE)

30 Après avoir promis deux messes et aussi de faire publier ma guérison dans les Annales, Ste-Anne m'a guérie.

Dame J. G. (ABONNÉE)

40. Mille remerciements à la Bonne Ste-Anne de m'avoir guérie d'une maladie que je croyais incurable,—T. L. (ABONNÉE)

21 Septembre 1896.

ARCTIC R. I.—Madame John Lavallée avait demandé à Ste-Anne la faveur de procurer une situation à un de ses fils, grand garçon qui se trouvait sans ouvrage; et presque immédiatement on lui a offert un bon emploi. Alors cette dame, toute joyeuse, est venue me prier de vous demander comme faveur, d'insérer dans les Annales cette grâce obtenue par l'intercession de Ste-Anne. Elle avait promis si son fils avait un bon emploi, de proclamer cette protection de Ste-Anne dans ses Annales.—J. E. TH. G.

28 septembre 1896.

STE-MARGUERITE DU LAC MASSON.—Dernièrement un miracle ou tout près s'est opéré ici par l'intercession de Ste-Anne. Voici comment m'a raconté le fait, le père de l'enfant miraculé.

J'étais à poser un fer à mon cheval lorsque un de mes enfants qui jouait dans une voiture voisine tomba par terre sous le cheval et celui-ci lui mit un pied sur l'estomac, le lui écrasa, (l'enfant n'ayant que deux ans) à tel point qu'on le releva sans connaissance on le porta dans son petit lit le croyant mort parce qu'on ne le voyait plus respirer et il était tout noir; alors je promis à Ste-Anne pour qui j'ai une grande dévotion, que si elle ramenait à la vie mon enfant, je le ferais publier dans les Annales. Ste-Anne m'a entendu et m'a exaucé car à peine deux heures après, mon enfant était complètement guéri, il jouait avec les autres, ne ressentant aucune douleur et ne conservant que les marques extérieures du fer. Reconnaissance donc à la Bonne Ste-Anne.—JOSEPH MCGUIRE

5 novembre 1896.

LOWELL, MASS.—Guérison d'un rhumatisme par l'intercession de Ste-Anne.—G. L. (ABONNÉE).

28 novembre 1896.

..—Un de mes paroissiens du nom de Nap. Pellerin, désire
 re publier dans les Annales de Ste-Anne, que, souffrant d'une
 maladie grave d'intestins il fut soulagé immédiatement après avoir
 promis avec sa dame de faire publier sa guérison dans les Anna-
 si la Bonne sainte Anne le soulageait.

—Son épouse, Dame Nap. Pellerin avait promis aussi, que si
 e-Anne faisait disparaître un cancer qu'elle avait au nez depuis
 is mois, de faire publier sa guérison dans les Annales, et le mal
 disparu complètement.

Ce faisant vous obligerez beaucoup votre très-humble confrère
 N. S. J. TEL. GROULX Ptre.

GUÉRISONS OU FAVEURS OBTENUES PAR LA BONNE SAINTE ANNE

Mouchong, 5 septembre 1896: H. C.—St-Jérôme, Lac St-Jean,
 T.—St-Roch, Québec, Dame Q.—Ste-Emélie de Lotbinière,
 abonnée".—St-Hubert: "Abonnée".—Québec: "Abonnée".—
 w-Haven, Mills, F. A. G. C.—St-Raymond: "Abonnée".—
 mont B. Y., "Abonnée".—St-Germain de Grantham, "Abonnée.
 St-Ephrem de Tring, A. G.—Willimantic Conn., N. G.—St-
 uveur, "Abonnée".—Salem Mass., F. F.—Washburn, U. E.—St-
 an l'Évangéliste, J. C.—St-Léon Manitoba, M. F.—St-Barthelémy
 D.—Fitchburg Mass., D. C.—St-Boniface, M. R. C. G.—Mittineau
 Moss., Dame H. L.—Rockland, Dame M. A.—Richibouctou,
 abonnée".—St-Fidèle, A. B.—Auburn Maine, Dame J. L.—St-
 erre Baptiste, Dame O. B.—Québec, Dame Vve V. L.—North-
 ampton Mass, Dame G. V.—Ste-Beatrice, Dame J. M.—St-Jean-
 otiste de Québec, "Une abonnée"—Carleton, M. B.—North
 afton Mass., P. M.—Melocheville, G. B. R.—Repentigny,
 "Abonnée"—New-Bedford, Dame F. M.—St-Germain, Delle. J.
 Hull, A. M.—St-Charles, C. R.—Fiskdale Mass., J. B. H.—Ste-
 rie, Beauce. "Abonnée"—Ste-Geneviève, "Abonnée".—St-
 uis de Gonzague, N. L.—Somerset County, St-Croix, Wisconsin,
 Dame C. S. de Carufel.—Concord, N. H.—Dame de la Confrérie de
 e-Anne.—Lévis, J. Q.—Québec, E. L.—N. B., E. B.—Deschambault,
 D. L.—St-Félicien, M. L.—Ste-Marie, "Abonnée".—Gentilly,
 me D. M.—D'Israëli "Abonnée".—Sorel, E. M.—Collinsville,
 abonnée".—Deschambault, août 1896, W. P.—Les Ecureuils,
 me C. D.—Claremont, N. H. "Abonnée".—Normandin, Dame,
 N.—Gentilly, E. H.—St-Nicolas, S. F.—St-Honoré de Shenley,
 abonnée".—St-Grégoire, Dame F. C.—Lévis, Dame A. C.—Sorel,
 me N. C.—St-Antoine, S. B.—Ware, Mass., D. J. C. B.—St-
 exandre, Sept. 1896, L. B.—St-Joseph de Lévis, Dame O. C.—Ste-
 arie, "Abonnée".—Great Falls, "Abonnée".—Berlin N. H., M.
 —St-Alexandre, "Abonnée".—St-Basile, Dame H. H.—Taunton,
 me H. A.—Northampton, Mass., Dame W. M.—St-Alban, C. C.—
 Eustache, Man., Dame. F. L.—St-Alexandre, A. D. B.—Nou-
 lle, Co. Bonaven, J. D.—Concordia, Kansas, "Abonnée".—
 assell, Michigan, "Abonnée".—St-Evariste, F. E.—St-Thomas
 Pierreville, L. L.—Québec, "Abonnée".—Ste-Justine, Dame.
 M.—St-Sauveur, "Abonnée".—Taunton, "abonnée".—Scots-
 wn, P. L.—St-Jean, Ile d'Orléans, "Abonnée".—Ham-Nord, P.

Q., "Abonnée".—New-Hartford, Dame R.—West-Rutland, Vve G.—St-Cyrille, P. O.—La Baie du Febvre, Dame D. B.—The Brook M. S. C.—St-Eugène, Dame S. G.—St-Grégoire, U. L.—St-Gabriel de Brandon, Dame, J.—Lévis, E. R.—Baltimore, J. D. C.—St-Roch Québec, M. F.—St-Rémie, S. B.—St-Jean Port Joli, J. G.—Brunswick M. E., Dame. A. T.—Lambton Beauce, Dame. G.—St-Lambert E. E.—St-Nicolas, A. R.—Wotton, Dame. C. G.—Lennoxville, Dame F. B.—Salem Mass., J. L. M. L.—Ste-Anne de Beupré, Vve Bergeron.—Thetford Mines, E. N.—St-Sauveur, E. S.—Lawrence Mass., P. F.—Ste-Anne de Lapocatière, Dame. A. Q.—Charlesbourg Dame. J. V.—St-Hyacinthe, D. L.—St-Pie, "Abonnée".—Québec T. J. H.—Lauzon, A. T.—St-Sylvestre, U. S. V.—Henowilton, M. C. Québec, Dame. F. T.—St-Eustache, S. C.—Sherbrooke, "Abonnée"—Ste-Anne de La Pocatière, "Abonnée".—St-Maxime, S. B.—Québec, E. L.—Ottawa, "Abonnée".—St-Grégoire, Dame. J. C.—Pascoag. Dame. J. D.—St-Valérien, R. H.—St-Grégoire, "Abonnée"—St-Valérien, E. L.—La Baie, "Abonnée".—Chicopee, Fall, Dame F. D.—Biddeford, Dame. F. P.—Spencer Mass., O. B.—Somersworth, "Abonnée".—Montréal, Dame P. P.—Anse à la Louisette D. B.—Lévis, "Abonnée".—Detroit Mich., Dame. F. D.—Worcester Mass., Dame. J. H. B.—Yamachiche, "Abonnée".—St-Hyacinthe "Abonnée".—Sherbrooke, Dame. A. C.—South Gardner, Dame O. P.—St-Vincent de Paul, J. Q.—Collinsville Conn., L. R.—Tauranton Mass., P. L.—St-Sauveur de Québec, Dame. V. B.—Stanford "Abonnée".—Appelle River, Dame. M. A. C.—New-Duluth, Dame A. B.—Ste-Mélanie, Dame J. L.—Spencer Mass., C. B.—Biddeford R. N.—St-Cyrille de Wendover, Dame. J. J.—St-Outhbert, jeune fille.—Ste-Angèle de Laval, Dame S. C.—St-François, Beauce Dame. B.—St-Jean Baptiste, Manitoba, E. S.—St-Norbert Rent M. R.—St-Rémi de Tingwiok, D. T.—St-Vincent de Paul, Dame C. M. C.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompt restauration de ses droits.

Abonnés, 17 ; Action de grâces, 12 ; Bonnes morts 4 ; Conversions, 3 ; Défunts, 4 ; Emploies désirés, 2 ; Etudiants, 3 ; Familles, 11 ; Grâces temporelles, 11 ; Grâces spirituelles, 6 ; Intentions particulières, 13 ; Ivrognes, 3 ; Jeunes gens, 4 ; Jeunes filles, 2 ; Malades 32 ; Ménages désunis, 2 ; Mères de familles, 5 ; Pères de familles, 6 ; Premières communions, 4 ; Religieux ou Religieuses, 1.